Revue française de sociologie, « *Lire Max Weber* »

Paris, oct.-déc. 2005, no 46-4, p. 641-1009

Michael Löwy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/4032>

DOI : 10.4000/assr.4032

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Revue française de sociologie, « *Lire Max Weber* » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-92, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/4032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.4032>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Revue française de sociologie, « *Lire Max Weber* »

Paris, oct.-déc. 2005, no 46-4, p. 641-1009

Michael Löwy

- 1 Il faut saluer l'excellente initiative de la RFS de publier ce gros volume – presque un livre collectif – dédié à Max Weber. Mais on ne peut pas s'empêcher de constater qu'il a fallu attendre 2005 pour que la principale revue de sociologie française décide de sortir un numéro sur l'œuvre du plus grand sociologue allemand : c'est encore un indice de l'étonnant retard dans la réception de Weber en France...
- 2 Ce numéro est encadré par trois articles « programmatiques ». Le premier, « Action, ordre et culture. Éléments d'un programme de recherche wébérien », est de Wolfgang Schluchter, actuellement un des plus grands spécialistes de Weber dans le monde. Il s'agit d'un texte ambitieux, qui esquisse, en quelques dizaines de pages, une réflexion d'ensemble sur la théorie de l'action wébérienne, fondée sur le point d'ancrage suivant : « Nous sommes des hommes de culture, capables de prendre position et de conférer un *sens* au monde » (Weber). Schluchter oppose la conception wébérienne aux théories systémiques (Luhman), communicationnelles (Habermas) ou utilitaires de l'action sociale. Par exemple, en ce qui concerne l'origine du capitalisme, la thèse de Weber renvoie à une rationalité en valeur (l'éthique protestante) et non, comme on le prétend souvent, à un calcul d'utilité (*rational action*).
- 3 L'intéressante contribution de Jean-Pierre Grossein, « De l'interprétation de quelques concepts wébériens », porte sur *Economie et Société* (1922), qui n'est pas une œuvre achevée, mais un ensemble hétérogène composé à partir de différents manuscrits réunis à titre posthume par Marianne Weber, et sur les problèmes posés par sa traduction – encore inachevée en français. Un des concepts discutés par Grossein, *Gemeinde* – qui renvoie à paroisse ou communauté religieuse, et qu'il propose de traduire par « groupement communautaire » – a été rendu, par les traducteurs français, comme « communauté émotionnelle », introduisant ainsi un adjectif parfaitement absent du sens originare. Il en résulte qu'une partie de la réception de Weber par la sociologie des religions française a été faussée par cette traduction passablement

arbitraire. J.-P. Grossein s'intéresse aussi au concept d'entente (*Einverständnis*) et à celui d'action en entente – une tentative de Weber de compléter le dispositif binaire communauté/société – mystérieusement disparu dans la traduction française.

- 4 Enfin, l'article de François Chazel, « Les *Écrits politiques* de Max Weber. Un éclairage sociologique », montre que les analyses de Weber sur, par exemple, la Révolution russe de 1905 ou sur le Parlement et le gouvernement en Allemagne (1917-18), au-delà de leurs objectifs politiques immédiats, comportent une dimension sociologique qui nous intéresse encore aujourd'hui. Certains écrits, comme la célèbre conférence sur le socialisme de 1918, apparaissent, rétrospectivement, comme un étonnant mélange de clairvoyance et d'aveuglement. L'essai de Chazel est le seul, dans ce numéro, à discuter, même si c'est rapidement, du rapport entre Weber et Marx, et à prendre en compte les travaux des chercheurs marxistes sur Weber (Jean-Marie Vincent).
- 5 Si on laisse de côté les articles sur Carl Menger, l'utilité marginale ou la psychopathologie, qui intéresseront peu les lecteurs des ASSR, on trouve dans ce numéro de la RFS un certain nombre de papiers qui concernent, à un degré ou un autre, les sciences sociales des religions. C'est le cas de l'essai de Laurent Fleury sur Weber et Nietzsche, qui montre l'existence, entre les deux auteurs allemands, de fortes divergences à partir de thématiques communes. Certes, les deux partagent un diagnostic critique, inspiré du *Kulturpessimismus*, sur la perte des valeurs suprêmes et l'incapacité de la science à en fonder de nouvelles. Entre la *gotloser Zeit* (époque sans Dieu) de Nietzsche et la *gotfremden Zeit* (époque étrangère à Dieu) de Weber il y a sans doute des affinités, mais aussi une différence capitale : pour le sociologue, la disparition d'un sens transcendant – la « mort de Dieu » – ne signifie pas l'élimination du sens de l'action dans le monde : l'effacement d'une croyance commune ouvre la voie aux antagonismes de valeurs, la « lutte des dieux ».
- 6 Autre exemple intéressant : le concept de *ressentiment*. Tout en rendant hommage à la « découverte heureuse et féconde » qu'en fit Nietzsche, Weber propose de l'utiliser avec prudence : ce n'est qu'un élément parmi d'autres dans la religiosité « paria » des couches défavorisées. Contrairement au philosophe de la généalogie de la morale, le sociologue refuse de l'appliquer au christianisme et réserve son utilisation au seul cas du judaïsme (ce qui n'en est pas moins, me semble-t-il, assez contestable !). Laurent Fleury n'a pas tort d'opposer le dédain de Nietzsche pour la politique et son « irresponsabilité » sur ce terrain à la politique de la responsabilité de Weber ; cependant, l'exemple qu'il propose pour illustrer cette différence me semble particulièrement mal choisi : la « désinvolture » de Nietzsche – c'est-à-dire son non-engagement – face à la guerre franco-prussienne de 1870, tandis que Weber ne craint pas de prendre position face à celle de 1914 : « Malgré toute son horreur, cette guerre est grande et magnifique et cela vaut la peine de la vivre ». Est-ce vraiment une figure de la « politique de responsabilité » ?
- 7 L'essai qui concerne de la façon la plus directe les sciences sociales des religions est celui de Pascale Gruson, « Le moment théologique dans l'approche wébérienne de l'agir social », qui examine surtout *L'Éthique protestante* et ses implications. Après une introduction qui passe en revue, de façon très éclairante, les diverses polémiques autour de la thèse wébérienne, elle aborde la question de fond : la théologie comme opérateur social. Le problème c'est que, dans sa présentation de l'éthique protestante, P. Gruson semble hésiter entre deux lectures passablement distinctes : la première, qui est en fait celle de Weber, met l'accent sur l'individualisme du salut, la recherche

anxieuse de la « certitude d'être soi-même sauvé (quoi qu'il en soit des autres) ». Dans cette perspective, l'autre n'est saisi que dans une « objectivité entrepreneuriale » et les pratiques charitables peuvent devenir condamnables du fait que les pauvres « semblent ne pas vouloir exercer des responsabilités ». La deuxième, une lecture très édulcorée de la rigueur protestante, affirme l'importance primordiale du salut du monde : « or, le salut du monde, c'est nécessairement la prise en compte du salut d'autrui ». Il s'agit donc d'un horizon éthique « dans lequel l'autre est présent, dans lequel l'autre, dans sa différence, est un souci » et où l'appât du gain « se conçoit en termes moins egocentrés ». Le moins qu'on en puisse dire, c'est que nous sommes ici très loin de l'interprétation wébérienne de l'éthique protestante...

- 8 L'autre faiblesse de l'argumentation de P. Gruson est sa définition du capitalisme moderne uniquement par « l'organisation rationnelle du travail », dont l'esprit utilitaire trouverait son prolongement dans « les règles du management les plus modernes de notre présent le plus contemporain ». Or, Weber parle de l'organisation rationnelle de la production – au service de l'accumulation illimitée – dont le travail n'est qu'un des aspects. Toute la problématique du rapport entre ascétisme protestant, épargne et investissement disparaît dans cette analyse, inspirée des « règles du management ». Et tandis que Weber met en évidence l'autonomisation totale de l'économie capitaliste moderne par rapport à ses origines éthiques religieuses, P. Gruson croit déceler, dans les cursus de « formation à l'éthique » de la Harvard Business School la preuve que dans le capitalisme contemporain, « certaines des exigences éthiques liées à la théologie de la Réforme demeurent, au moins formellement ». L'auteur se réclame des travaux de Paul Ladrière, mais, malheureusement, son article ne correspond pas à la radicalité et à la lucidité critique de celui-ci – ni d'ailleurs à l'impitoyable *Sachlichkeit* de Weber lui-même.
- 9 Deux notes critiques s'ajoutent aux articles de ce dossier. La première, due à Hubert Treiber, discute de la sociologie de la domination de Weber, à la lumière de diverses publications récentes. L'auteur montre comment, dans certains travaux actuels (Edith Hanke), le concept de *charisme* apparaît comme un point de départ commun de la sociologie des religions et de la sociologie de la domination wébériennes. La deuxième, par J.-P. Grossein, passe en revue plusieurs traductions récentes de Weber en français, en signalant les plus importantes erreurs et bévues. Par exemple, *Gesinnung* (disposition d'esprit) traduit par « idéologie », ou, pire encore, *Virtuosenreligiosität* (religiosité de virtuose) par « religiosité magistrale ».
- 10 Complètent ce numéro de la RFS un nombre important de comptes rendus d'ouvrages sur Weber, deux documents bibliographiques très utiles – la liste des publications des œuvres complètes de Weber en allemand, la *Max Weber Gesamtausgabe*, et celle des traductions de Weber en français – ainsi qu'un certain nombre de textes du sociologue de Heidelberg inédits en français. Parmi ces derniers, deux fragments très intéressants d'*Économie et Société*, l'un concernant les « relations économiques des communautés » – où apparaît le concept de *Wahlverwandschaft*, « affinité élective » – et l'autre sur les rapports entre « puissance et domination ».
- 11 Avec ses points forts et ses faiblesses – comme dans tout ensemble collectif de ce type – ce numéro de la RFS constitue sans doute un événement significatif dans l'histoire de la réception – si étrangement tardive – de Weber en France.